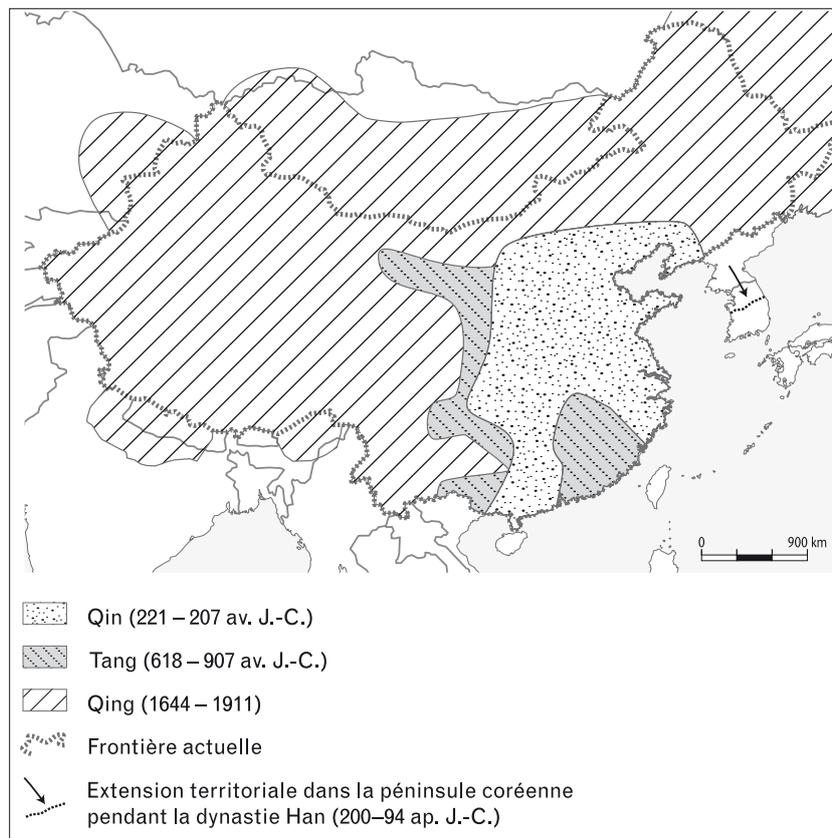


Un territoire, une histoire

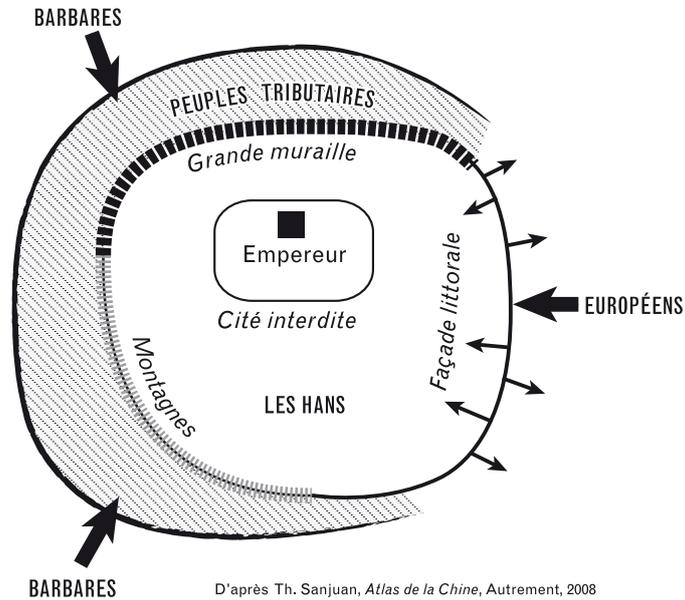
1

Cartes

Limites territoriales de quelques grands empires chinois



L'Empire du milieu face à ses ennemis



Questions : quoi-qui ?

Un vaste territoire, une civilisation millénaire, un « Empire du milieu », un des derniers bastions du communisme, la puissance économique de demain... Face à cette avalanche d'expressions de la puissance, comment appréhender le poids et le rôle des héritages d'avant et d'après 1949 ?

1 Une civilisation millénaire contrainte à l'ouverture

L'armée enterrée

L'armée enterrée des soldats de l'Empereur Qin Shi Huangdi (-259 -210 av. J.-C.) a été découverte en 1974 à Xi'an et regroupe plus de 10 000 pièces en terre cuite. Elle est à proximité du mausolée de l'Empereur et montre la puissance de celui-ci d'autant plus que les archéologues affirment que d'autres garnisons sont sans doute enterrées à proximité. C'est aujourd'hui une des principales attractions touristiques chinoises.

La Grande Muraille

La Grande Muraille, appelée « Long mur » par les Chinois : construite à partir du V^e siècle av. J.-C., ce sont les Empereurs Ming qui, à partir du XVI^e siècle, en ordonnent l'unification afin de constituer un vaste ensemble de près de 8 850 km de long, de 6 à 7 mètres de haut et 4 à 5 mètres de large. Sa fonction première était de protéger le monde civilisé du monde barbare, elle est devenue au fil du temps le symbole de la puissance chinoise, alors que pendant des années elle a symbolisé le repli de la Chine sur elle-même. Attraction touristique majeure, elle ne peut pourtant sans doute pas être vue depuis la Lune contrairement à une légende entretenue par les dirigeants communistes.

La route de la soie

La Chine est traversée par de grandes routes commerciales comme la route de la soie rendue célèbre par les récits de Marco Polo. Le premier à utiliser cette expression est le géographe Allemand Ferdinand Von Richthofen qui décrit le tracé d'une voie commerciale dont l'origine remonte à la dynastie Tang (VII-X^e siècle). Complété par des routes maritimes, cet axe favorisa les échanges intellectuels et commerciaux entre l'Orient et l'Occident. Un de ses symboles peut être la grande mosquée de Xian fondée en 742. En effet, on trouve sur celle-ci des stèles gravées en chinois et en arabe. La route de la soie a été abandonnée au XV^e siècle et ré-ouverte officiellement le 6 juillet 2006 au col de Nathu à plus de 4 000 mètres d'altitude, entre les hauts plateaux du Tibet et le Sikkim indien.

Les explorateurs

De nombreux explorateurs européens se rendent en Chine. Les premiers semblent être Jean Plan de Carpin, un franciscain italien (1180-1252) mais aussi le franciscain Guillaume de Rubrouck (1215-1295) un Flamand de langue latine proche du roi Saint Louis. Il raconte dans sa correspondance avec le roi ce qu'il a découvert en Mongolie avec Plan de Carpin. Le Vénitien Marco Polo (1254-1323) est sans doute le plus connu de ces explorateurs. Il parcourut la route de la soie et atteignit la Chine en 1275 où il séjourna 17 ans peut-être en tant qu'employé de l'Empereur Mongol Kubilaï. Il rédigea des carnets de voyage (dont le célèbre « Livre des merveilles ») qui sont une source importante pour la connaissance de la Chine médiévale. À partir du XV^e ce sont surtout des Jésuites qui s'installent en Chine après le succès de l'implantation de Matteo Ricci (1552-1610). Il réussit à se faire admettre dans la cité interdite après un séjour de 18 ans dans le pays. Au XIX^e siècle, les explorateurs sont à nouveau fascinés par l'Orient. Les Français Stanislas d'Escayrac Lauture (1822-1868), Louis Liotard (1904-1940) se rendent en Chine mais c'est surtout le Tibet qui attire les Européens comme le russe Nikolaï Mikhaïlovitch Prjevalski (1839-1888), le Français Jules-Léon Dutreuil de Rhins (1846-1894) ou l'anglais Francis Younghusband (1863-1942). Cette aventure tibétaine est cependant avant tout incarnée par la Française Alexandra David-Néel (1868-1959), journaliste et orientaliste qui a relaté dans ses récits de voyage son séjour à Lhassa. *Le Voyage d'une Parisienne à Lhassa* en 1927 ou le prémonitoire *Le Vieux Tibet face à la Chine nouvelle* sont deux exemples de ses nombreux ouvrages.

Le Grand canal

Le Grand canal ou canal Pékin-Hangzhou, qui s'étend sur plus de 1 900 km, a été réalisé à partir du V^e siècle av. J.-C. en plusieurs phases permettant chacune de réaliser des tronçons de cet aménagement hydraulique de grande ampleur. Il est considéré comme le plus grand et ancien canal au monde. Il permettait le ravitaillement de Pékin, favorisait les échanges entre le nord et le sud du pays et était considéré comme un véritable élément de cohésion nationale. Malgré d'importants travaux de réhabilitations successifs, il est beaucoup moins utilisé tant certaines parties sont vétustes.

Les guerres de l'opium et les traités inégaux

Guerres de l'opium et les traités inégaux : dans un contexte où les produits sinisés sont très à la mode en Europe (bibelots en porcelaine, soie, thé qui se développent au détriment même de certaines cultures vivrières...) les échanges sont de plus en plus nombreux avec la Grande-Bretagne. Ils se font sur la base « produit contre argent » et non sur la base du troc. À partir de 1820, l'Angleterre inonde la Chine d'une drogue peu consommée jusqu'alors : l'opium. En 1838, ils en vendent près de 40 000 caisses par an contre de l'argent. La balance commerciale s'inverse et les autorités chinoises réagissent en fermant les ports aux étrangers, en interdisant la consommation et même en 1838, en ordonnant la destruction du stock. Les compagnies britanniques qui continuaient d'alimenter illégalement le pays, demandent au gouvernement une intervention rapide et le remboursement des stocks détruits. En 1840, les Britanniques ripostent militairement, attaquent sans succès Canton mais s'emparent de Hong Kong. Après plusieurs mois de guerre, les Britanniques font plier les chinois, ils les contraignent à racheter Canton qui a basculé en 1841, à reprendre le commerce de l'opium, bien qu'il soit toujours illégal en Chine, et à renoncer à la souveraineté chinoise sur Hong Kong. Ce traité de Nankin, un des nombreux « traités inégaux », impose aussi le remboursement des stocks détruits mais encore l'ouverture de cinq ports aux étrangers, surtout aux Britanniques. En 1854, les Français et les Britanniques demandent la révision des traités et surtout la légalisation de l'opium. Face au refus des chinois et à un incident impliquant un navire britannique, l'*Arrow*, les Européens accostent et vont jusqu'à Pékin. Ils se livrent au pillage et au sac du palais d'été. La signature de la Convention de Pékin entérine la défaite chinoise qui doit accepter la liberté de culte. Tianjin devient le port commercial de Pékin et surtout la Chine doit verser d'importantes sommes d'argent aux autres puissances. Elle s'ouvre à l'extérieur, accueille le chemin de fer, les premiers bateaux à vapeur mais elle entre aussi dans une période de déclin.

La révolte des Taipings

La révolte des Taiping (« Grande paix ») a eu lieu de 1851 à 1864 et oppose la dynastie des Qing à des rebelles du sud et du centre du pays. Elle fit 20 à 30 millions de victimes. Cette guerre civile qui arrive dans un contexte de catastrophes naturelles, de crise économique et de guerre de l'opium, constitue une période charnière dans l'histoire du pays : c'est à la fois une révolte traditionnelle contre le pouvoir impérial, comme celle d'An Lushan au VIII^e siècle, mais aussi la révolte d'une minorité contre la domination des peuples du nord. Ainsi, les révoltés se coupent la natte qui avait été imposée lors de la domination mandchoue. Cette révolte reflète l'influence étrangère sur la Chine. En effet, le fondateur de ce mouvement de

révolte s'est inspiré de la religion chrétienne en se disant le frère cadet de Jésus-Christ. Elle se terminera par la victoire du pouvoir impérial soutenu par les Britanniques qui craignent que les Taiping s'emparent de Shanghai. Cette révolte a surtout marqué la Chine contemporaine par les réformes promulguées lors de la domination Taiping : réforme agraire, abolition de la propriété foncière privée, collectivisation de certains biens de consommation courante, égalité hommes femmes malgré leur stricte séparation. En Chine, cette période est considérée comme celle qui a posé les bases de l'inspiration communiste.

La révolte des Boxers

La révolte des Boxers constitue un des derniers soubresauts de l'agonie impériale. C'est un mouvement de rébellion initié par une société secrète, proche d'une secte, adepte du kung-Fu, dénommé les « Poings de la Justice et de la Concorde ». Ce mouvement est opposé aux réformes impériales des Qing et aux étrangers. L'Impératrice utilise ce mouvement contre les délégations étrangères lors des « 55 jours de Pékin » qui mèneront encore une fois vers une victoire des étrangers et la fin de la rébellion.

2 La Chine communiste des origines à son ouverture à la mondialisation

Un État unifié

La Chine est, selon la constitution de 1982, un État unifié multinational où règne la dictature du prolétariat. Il est administré par le Parti communiste chinois (le PCC) et selon l'article 2 de cette même constitution : « Tout le pouvoir appartient au peuple ». C'est un état centralisé mais qui autorise une certaine autonomie régionale. C'est une démocratie populaire à parti unique dont le fonctionnement a été régi par quatre constitutions différentes, 1945, 1975, 1978 et enfin 1982. Cette dernière regroupe 138 articles, répartis en quatre chapitres. L'État a la charge des affaires majeures (défense, économie, finances...) alors que l'autonomie des provinces s'illustre dans l'éducation, la santé, l'environnement...

Le drapeau national

Le drapeau rouge frappé de cinq étoiles jaunes (une grande et quatre petites) est l'emblème de la République Populaire de Chine. Le jaune est signe de lumière et le rouge symbolise le sang de la vie, le feu, le sud. C'est aussi le symbole de l'Internationale Révolutionnaire et un outil de propagande. Dès juin 1949, un comité a pour tâche d'élaborer un projet de drapeau. Il reçut près de 5 000 propositions. La décision est entérinée la veille de la proclamation de la RPC, le 1^{er} octobre 1949. D'autres significations peuvent être mentionnées : le rouge révolutionnaire serait associé à la grande étoile, symbole du Programme commun du parti communiste et les petites étoiles représenteraient les travailleurs, les paysans, la petite bourgeoisie et les capitalistes patriotes. La grande étoile pourrait aussi être le symbole des Hans, les autres étant le symbole de minorités.

Le Guomindang

Le Guomindang, littéralement « parti nationaliste chinois » est aujourd'hui un parti politique de la République de Chine (Taïwan). Il a été créé en 1911 par Sun Yat-sen. Il s'appuie sur les « Trois Principes du peuple », nationalisme, démocratie et bien-être. Ce parti a dominé la vie politique chinoise jusqu'à la prise de pouvoir de Mao en 1949. Depuis, son influence se limite à l'île de Taïwan où il n'est plus le parti unique depuis 1986.

Le Parti communiste chinois (PCC)

Le Parti communiste chinois est le plus grand parti politique au monde par son nombre d'adhérents, 70 millions en 2006. Il a été fondé en 1921 à Shanghai et alterne les périodes d'affirmation, comme au moment de l'apogée du maoïsme, de crise, pendant la Révolution culturelle, ou de recentrage comme après les événements de Tien An Men. L'organisation du parti est très hiérarchisée, allant des « cellules de base » aux membres du congrès, et ses liens avec les décisions prises par le gouvernement sont très étroits.

Les Congrès

Le Congrès se réunit tous les 5 ans depuis 1977. Son objectif est de nommer un comité central chargé de désigner les membres du Comité Permanent du Bureau Politique mais aussi les membres du Bureau Politique et surtout le secrétaire général qui dirige le pays. Lors de chaque congrès, le secrétaire général donne les grandes orientations politiques pour les années à venir.

Mao

Mao (1893-1976) est né dans une famille paysanne. Son nom complet est Mao Zedong, Mao étant son nom de famille et Zedong son prénom. Devenu instituteur, il adhère dès 1921 au PCC puis en devient un des cadres dirigeants. À la tête d'une armée communiste, il devient un des « seigneurs de la guerre » et dirige dans les années 1930 une « République soviétique chinoise ». Opposé au Guomindang, il lance la Longue Marche et, fort du soutien des paysans, réussit à proclamer la République Populaire de Chine en 1949 dont il sera le leader jusqu'à sa mort en 1976. Le Grand Timonier lance dans le pays une révolution « des cents fleurs », qui impose par la violence les bases idéologiques du régime, un « Grand Bond » en 1958 et une « Révolution culturelle » entre 1966 et 1976. La répression contre ses opposants est sanglante et ses alliances servent avant tout ses propres intérêts. Il bénéficie d'un véritable culte de la personnalité. Son « Petit livre rouge » a diffusé dans toutes les couches de la société son idéologie communiste et surtout maoïste.

Le Grand Bond en avant

Le Grand Bond en avant (1958-1966) est la réponse apportée par Mao aux critiques des intellectuels et de la population. L'objectif premier est de réaffirmer son contrôle politique sur la société. Le second est « de faire marcher la Chine sur ses deux jambes » en donnant toujours la priorité à l'industrie lourde mais aussi en développant les campagnes. Ceci passe par une collectivisation des moyens de production agricole, avec la création

des communes populaires, mais aussi l'insertion d'industries dans le tissu rural. L'échec économique est tel que de nombreuses famines entraînent la mort de 25 à 30 millions, au moins, de Chinois. Cette politique avait aussi pour objectif de s'affranchir du modèle soviétique dont le nouveau leader Khrouchtchev apparaît trop favorable à l'occident.

La Révolution culturelle

La Révolution culturelle (1966-1976) a un double objectif : réaffirmer à nouveau le pouvoir de Mao et se débarrasser de ses opposants au sein du parti. Pour cela, il instrumentalise la jeunesse qu'il dresse contre l'ordre établi. Galvanisés par l'hymne révolutionnaire, « L'Orient est rouge » ces jeunes, organisés en gardes rouges, mais aussi l'ensemble de la population, multiplient les actes d'une violence inouïe. Mao en profite aussi pour éliminer certains membres de l'armée et du parti qui ne lui sont pas assez fidèles. Il utilise aussi l'armée pour faire disparaître les gardes rouges qui sont tués ou envoyés dans des camps de rééducation.

Deng Xiaoping

Deng Xiaoping (1904-1997) a adhéré très tôt au PCC. Il a passé 6 ans en France ce qui renforce ses liens avec l'internationale communiste. Il participe à la Longue Marche avec Mao dont il est très proche. Il est éloigné du pouvoir dans les années 1960 pour avoir critiqué les dérives du Grand Timonier mais il sera réhabilité quelques années plus tard. Le Petit Timonier apparaît comme une alternative crédible après la mort de Mao et la chute de « la bande des quatre ». Il est au pouvoir de 1977 à 1994. Il est considéré comme l'artisan de l'ouverture de la Chine au monde.

La Place Tien An Men

La place Tien An Men symbolise la Chine contemporaine pour une double raison : elle est le lieu d'expression du pouvoir politique du PCC (mausolée de Mao, grands défilés militaires, discours...). Elle est aussi symbole d'espoirs et de répressions avec des émeutes : celles du 5 avril 1976 durement réprimées et celles du 4 juin 1989 qui se sont terminées par un bain de sang, l'armée ayant chargé contre des étudiants qui manifestaient pacifiquement.

Les Laogai

Les laogai ou camp d'internement par le travail font la transition entre politique et gestion du territoire. Ils sont comparables à l'archipel du goulag en URSS et servent l'État dans son souci de mise en valeur du territoire (grands chantiers, fronts pionniers vers les territoires des confins périphériques...). Décrits par Jean-Luc Domenach dans *Chine : l'archipel oublié*, ces camps ont accueilli des opposants au régime communiste alors qu'aujourd'hui on y trouve surtout des prisonniers de droits communs.

Le maillage administratif

Comme nous le voyons sur le site Géoconfluence.fr, le maillage administratif du territoire découpe la Chine en 22 provinces, 5 régions autonomes, 30 préfectures autonomes, 124 districts autonomes et 4 municipalités (Beijing, Chongqing, Shanghai et Tianjin qui sont subdivisées en arrondissements et districts) dont les limites ne sont officiellement fixées que depuis le début des années 2000. Depuis les années 1980, les provinces sont divisées en municipalités qui sont des villes, moyennes ou grandes, ou des districts ruraux. Ces entités administratives sont doublées de cellules du PCC qui détiennent le vrai pouvoir de décision et d'encadrement. 1 200 comtés ethniques existent aussi dans les régions multiethniques. Ces divisions correspondent aux articles 30 et 31 de la Constitution. Cela a été longuement étudié par Jacques Leclerc dans « Chine », Québec, TLFQ, Université Laval, 2006

Les régions administratives spéciales (RAS)

Les régions administratives spéciales regroupent Hong Kong et Macao qui bénéficient de ce statut particulier depuis leur rétrocession en 1997 pour Hong Kong, et 1999 pour Macao. Ces régions ont une plus grande autonomie, un système politique séparé et une économie capitaliste, d'où l'expression couramment utilisée « un pays, deux systèmes ». Ces RAS sont membres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Faits et problématiques

« Le retour de l'Empire du milieu » : quel média n'a-t-il pas ces dernières années été tenté de faire référence à la domination ancestrale de la Chine pour décrire son appétit de puissance et son besoin géopolitique vital de se sentir à nouveau au centre du monde ? Ce pays immense au riche potentiel et à l'histoire millénaire fait trembler les occidents qui se mettent à fantasmer sur un empire dont l'unique volonté serait de reconquérir son prestige. Pourtant, après un premier XX^e siècle de domination étrangère, la Chine ne cherche-t-elle pas simplement à redevenir maître de son destin et de son territoire ?

1 Parce que la puissance chinoise prend racine dans son histoire millénaire

Pourquoi prendre le temps d'évoquer ici l'histoire de la Chine avant le XIX^e siècle ? Au moins pour trois raisons : elle est souvent méconnue des occidentaux alors que ceux-ci affirment tout en connaître, elle permet de comprendre le fonctionnement singulier de ce pays et surtout elle éclaire d'un jour nouveau le concept d'émergence associé à la Chine.